

Cycle Amours de jeunesse

Masculin féminin



(Jean Luc Godard , France-Suède , 1966)

Scénario : Jean Luc Godard,
d'après deux nouvelles de
Maupassant (*La femme de Paul, Le
signe*)

Image: Willy Kurant

Montage: Agnès Guillemot

Musique: Jean Jacques Debout

Son: René Levert

Production: Anouchka Films, Argos
Films, Sandrews, Svensk
Filmindustri.

Producteur: Anatole Dauman

Interprétation: Jean Pierre Léaud:

Paul, Chantal Goya: Madeleine,
Marlène Jobert: Elisabeth, Michel Debord:
Robert Poiccard, et Yves Afonso, Dominique
Zardi, Brigitte Bardot, Françoise Hardy...

Durée : 110 mn, Format 1.33:1, NB

Tournage: un peu plus de 3 semaines en
nov-déc. 1965

Sortie France: 22 avril 1966, interdit au
moins de 18 ans, ressortie en juin 2012,
tous publics.



« *Le moyen fait partie de la vérité aussi bien que le résultat. Il faut que la recherche de la vérité soit elle-même vraie: la recherche vraie, c'est la vérité déployée, dont les membres épars se réunissent dans le résultat* »

Karl Marx, citation placée par Georges Perec à la fin de *Les choses, une histoire des années soixante.*(1965)

Critiques et commentaires

Tourné dans le quartier de Grenelle au mois de décembre 1965, entre les deux tours d'élections, *Masculin-Féminin* est le onzième long métrage de Jean-Luc Godard.

« Mais, nous dit le réalisateur, c'est comme si c'était le second parce que j'ai eu l'impression de faire, avec *Pierrot le Fou*, mon premier film. Celui-là ressemble surtout au *Petit Soldat*. Il est l'étude ou l'analyse d'événements plutôt que de personnages.

Pour parler à la manière des sociologues, j'ai essayé d'étudier la jeunesse du point de vue des "structures ". J'ai procédé un peu de la même façon qu'un chercheur qui étudie des cellules, tente d'en isoler une et la regarde vivre. J'ai observé et je montre une jeune cellule où le garçon est une sorte de Werther au milieu des Rolling Stones. »

Quels rapports avez-vous eus avec eux ?

Je suis un enfant de la décolonisation. Je n'ai plus aucun rapport avec mes aînés qui sont les enfants de la libération ni avec mes cadets qui sont les " enfants de Marx et du coca-cola ".

C'est le nom que je leur donne dans le film. Ils sont influencés par le socialisme - pris dans un sens économique très moderne - et par la vie américaine. La lutte des classes n'est plus telle qu'on nous l'a apprise dans les livres. Autrefois " Mme Marx " ne pouvait pas être mariée avec " M. Coca-Cola ", aujourd'hui on voit beaucoup de ménages comme ça.

On peut dire que Jean-Pierre Léaud (le garçon) et Chantai Goya (la petite chanteuse yé-yé) représentent l'un la gauche, l'autre la droite. Mais, du fait de leur jeunesse, ils restent naturels, ils sont juste au moment où ils vont être formés, où ils sont encore innocents et généreux. Même conditionnés, ils gardent de l'innocence dans leur conditionnement, ils n'ont pas peur d'être jugés - en mal ou en bien, - ils ne sont ni hypocrites ni lâches. C'est ce qui m'a frappé (...)

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 4 mars 2015

Au fond, la jeunesse c'est l'âge dont parlait Paul Nizan dans *Aden Arabie*. " J'avais " vingt ans, écrivait-il, et je ne " laisserais à personne le droit " de dire que c'est le plus bel " âge. "

Et qu'y a-t-il autour de ces jeunes ?

Il y a le monde avec toujours le même défilé de violence, de sexualité et d'horreur.

On nous reproche de ne pas faire des films optimistes. A-t-on dit à Pasteur : " Pourquoi n'étudiez-vous pas les marguerites au lieu d'étudier la rage ? ". Quand on sera guéri de la rage, on ira cueillir les marguerites.

Je sais bien que *Masculin-Féminin* est incomplet, et j'ai mis au générique : " C'est l'un des cent vingt et un films parlants français dont on ne fait que trois ou quatre. " Il en faudrait bien vingt comme ça...

A l'origine vous vous êtes inspiré d'une nouvelle de Maupassant ?

De deux nouvelles : *La femme de Paul* et *Le sourire*. Puis j'ai développé les personnages de la première, abandonné la seconde, et finalement le film n'a plus rien à voir avec l'histoire de Maupassant.

Je fais de moins en moins de scénarios parce que ça ne m'intéresse plus de faire du spectacle. Pour moi, le film est ce qui se tourne de la même manière que la journée est ce qui se vit. En général, on a du cinéma une idée qui correspond au cinéma capitaliste hollywoodien, c'est-à-dire à un spectacle avec un début, un milieu, une fin, à ce que Robert Bresson appelle du théâtre.

Propos recueillis par Yvonne Baby, *Le Monde*, 22 avril 1966

A titre personnel et moins en sociologue qu'en simple curieux, Jean-Luc Godard est allé faire un tour au coeur de cette tribu sauvage qui s'appelle la jeunesse, qui vit à nos portes et dont, pourtant, dès lors qu'on l'a quittée, nous nous sentons parfois si curieusement éloignés. Il a choisi deux ou trois spécimens, a inventé pour eux une petite intrigue romanesque (vaguement inspirée de Maupassant), puis il s'est promené en leur compagnie le temps d'un film, tantôt notant ce qui le frappait, tantôt laissant courir son imagination.

Ils sont donc là devant nous ces enfants du siècle. D'un côté les garçons, de l'autre les filles. A âge égal, les garçons toujours en retard sur les filles, balourds, empotés, n'arrivant pas à se libérer de leur adolescence, désespérément romantiques malgré leurs vantardises, leurs obscénités, leurs plaisanteries "marrantes", leurs préoccupations d'adultes. Les filles beaucoup plus sûres d'elles-mêmes, ayant déjà les deux pieds dans la vie réelle, plus lucides, et cruellement indifférentes quand elles ne sont pas amoureuses...

Tout cela bien sûr n'est pas nouveau, tout cela nous rappelle de vieilles histoires. Mais il y a le reste, que Godard enregistre également, les modes, les tics, les manies, le vocabulaire de la tribu et, ce qui est le plus important, une sorte de dégoût ou de désarroi devant le monde extérieur, un refus secret de sortir de leur domaine réservé. "*Enfants de Marx et du Coca-Cola*", dit drôlement Godard. Mais enfants aussi des hebdomadaires et de la télévision et futurs citoyens d'Alphaville...

Ces impressions, ces petits faits divers, Godard les saisit comme ils se présentent, au gré, semble-t-il, de sa caméra baladeuse, croquis vite expédiés, bribes de conversation, flashes dont l'incongruité nous surprend, interrogatoires brutaux, confessions hésitantes, morceaux de rêve ou pures hallucinations accrochées au réel. Ce désordre délibéré et d'ailleurs parfaitement maîtrisé ne nous surprend plus guère : il appartient désormais à la "manière" de l'auteur.

Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 23 avril 1966

Jean Luc Godard, né en 1930, ***Masculin féminin*** est son onzième film sur 117 réalisations (dont 17 de 1960 à 1966...) 97 scénarios... de 1955 à aujourd'hui, soit 60 ans de présence, de création et de travail...

La semaine prochaine, suite du cycle «Amours de jeunesse» :

2/4: Les amours imaginaires .

Xavier Dolan, Canada, 2010, 95 mn.

Mercredi 11 mars 2015 à 20 h